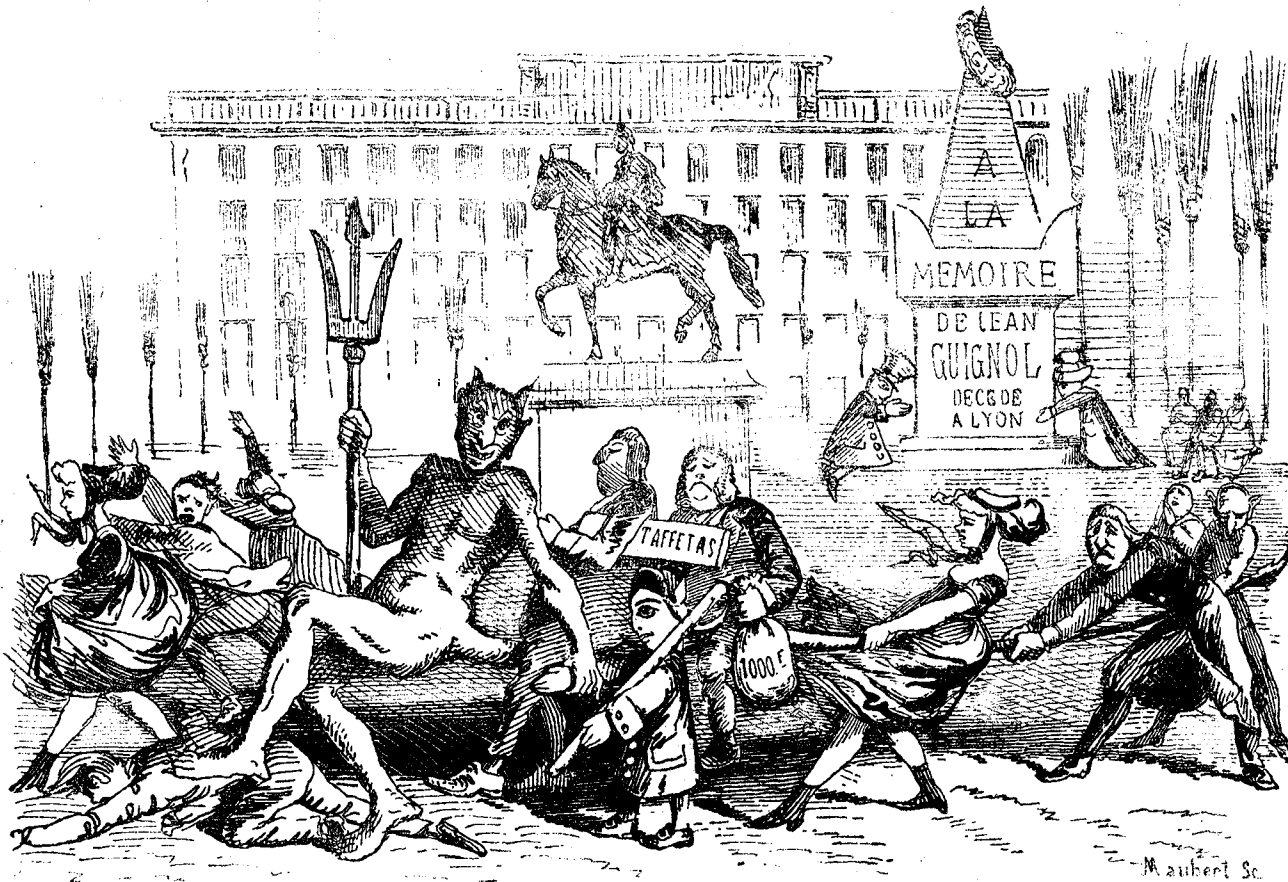


LE DÉMON

POUR
Les Abonnements
s'adresser au gérant,
qui se fera payer plutôt
deux fois qu'une.

LA PORTE DES ENFERS
sera
éternellement close
pour
les lettres non affranchies

Un Journal
est toujours une feuille
de papier,
mais une feuille de papier
n'est pas souvent
un Journal.



LE DÉMON
reconnait à tous
le droit
d'écrire dans sa feuille,
pourvu
qu'on ait du style
et de l'esprit.

LES MANUSCRITS
non insérés
serviront à faire bouillir
la Marmite infernale.

Il y a une différence entre
le Journal dont on dit:
« Il n'est pas mal »
Et celui dont on dit:
« Il est spirituel. »



Journal humoristique, satirique, comique, drôlatique et charivarique
PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Bureaux, rue Palais-Grillet, 12, ouverts tous les jours, de 11 heures à 1 heure. — Boîte : rue Tupin, 31

Chez tous les Libraires de France et de Navarre

AUX GONES DE LYON

Avant de continuer à vous débobiner de gognandises, faut que je vous fasse mes remerciements de n'avoir si bien n'avalé le gorgeon de mon parmier mimero. Je sis dans la jubilation et ma réfléchisseuse vous prépare une grande arreprésentation que fera bajaffier tout plein les cavets que seront étrillés. Y gn'en aura plus d'un qu'en ébauseront comme un goulaffre que sort de s'indigester au bouillon d'os de Gailleton.

Merci! les gones!! merci!!! Je vous fais de z'ingénuflexions. Y gn'en a un des anciens que doit griffarder sur ce papier à commencer au prochain mimero; y n'avait une favette que l'y serrait le corgnolon que ça le rendait flappe comme un matefaim que n'a pas voulu cuire; mais quand il a vu que ça se trancait comme su de roulettes et que nous avions apinché un succès ronflant comme de fiardes, y s'est mis à faire jicler l'encre comme un boyau de la compagnie des eaux.

C'est qu'ilà que va cogner sur le cotivet de ceusses que voudront l'embarlificoter. Y doit débiter par un trafusage général des casaquins d'un tas de patets dont la binette n'est point chicarde quoiqu'y soyent requinqués z'avec de lévites et qui z'oyent sur le coquelichon des boîtes à cornes comme la tour Pitrat.

Y veut monter sur le cabelot de la renommée; c'est un crâne gone, allez! Nom d'un rat!... et que ne veut pas qu'on le bagasse ni qu'on le graffine. Qu'ilà que lui arraperait sa bavarde s'empatrouillerait dans un joli patrigot; y serait sûr de voir petafiner sa basane, et ses boyes ne seraient pas sarvies aux gones de Lyon en tri-

pes à la mode Caen, pour ne pas les emboconer; mais on en ferait de liasses pour les matous, à trois paquets pour un sou.

V'là t'y pas que faut que ce que je viens de vous baragouiner s'escanne à l'imprimage. — Guieu de Guieu! queu guignon! moi que voulais vous abouler médiatement le griffardage de mon esquetrat de naissance; me v'là z'obligé de chiner le paquet jusqu'au prochain mimero. Ne tordez pas le pif, je décanillera à la première capucine et vous ne gongonnerez plus... Hein!... Vous v'là ravigotés.

GUIGNOL aîné.

SATAN AUX LYONNAIS

J'allais lancer un coup de fourche à ces hommes de toutes classes et de tous âges, qui abusant de leurs positions s'imposent à la jeune veuve et à la jolie orpheline, n'ayant pour le malheur qu'une considération.... celle d'en abuser. Sots et orgueilleux qui vous parez insolemment des dehors de cette vertu que vous n'avez jamais connue! vous aurez beau serrer vos masques sur vos visages de tartuffes, ils tomberont.

Une de vos vieilles connaissances demande à l'instant une place dans mon empire... je lui cède la mienne, vous ne perdrez pas au change; jugez vous-même.

LES DIABLES MORALISTES

SATIRE

*L'action se passe dans un volcan éteint.
Un poète grêlé passe le nez par une crevasse de l'autre.
Il voit et entend ce qui suit. Ses quelques cheveux en frémissent d'épouvante. Il sténographie la harangue de Satan et se propose de l'envoyer à Veillot, afin qu'elle parvienne à Rome.*

Asmodée est un œil qui regarde partout;
Les lueurs du palais, les ombres de l'égout
Ne peuvent rien cacher à cet œil perspicace,
Puisqu'il est l'objectif d'une tête capace;
Et le vice éhonté se sent pétrifié
Quand par lui son cœur sale est photographié.
La tête d'Asmodée, un peu présomptueuse,
Ne se porte pas mal sur sa jambe boiteuse:
Lesage a fait ce diable, et Lesage a raison:
Tous les saints se fondaient à l'arrière-horizon;
Les anges maquillaient leurs ailes de céruse;
Tant maître Loyola, ce prince de la ruse,
Avait craché dessus. Satan voyant cela,
Trouva très-immoral ce monsieur Loyola,
Ah ça! décidément, dit-il à ses confrères,
Les pourvoyeurs de saints font de bonnes affaires
Dans le pays des sots. Ils gagnent de l'argent
En prêchant pour leur ventre au nom de l'indigent,
Et pour gripper les sous des béates familles
Furtivement dans l'ombre ils tendent leurs résilles;

Vraiment ces faux dévots me semblent dépravés.
 Nous qui sommes coquins, canailles, réprouvés
 Et vivons dans le feu que notre souffle active,
 — Tout démon tend la main à la locomotive, —
 Nous qui ne craignons rien, depuis que le bon Dieu
 Nous fit tomber un soir du haut de son ciel bleu
 En disant : Pour toujours, Démons, je vous exile,
 Nous ne prendrons jamais le masque de Bazile :
 Nous laissons cet esprit hypocrite et charnel
 Donner de l'encensoir au nez de l'Éternel !
 Donc, puisque les bigots deviennent journalistes,
 Il faut que les Démons se fassent moralistes
 Sans qu'ils aient eu besoin d'avoir communiqué.
 Sur ce, le vieux Satan, ce grand calomnie,
 Comme l'a dit Proudhon, appela ses phalanges.
 Venez-ça, mes chéris, mes chérubins, mes anges
 Qu'on a pris jusqu'ici pour de vrais loups-garous.
 Allez à la fontaine et décharbonnez-vous !
 Vous reviendrez plus blancs que neige immaculée,
 Plus candides, plus purs, qu'une vierge voilée ;
 Avec ce passeport vous passerez partout
 Sans que l'on vous demande : Es-tu chien, es-tu loup ?
 Mon frère Prométhée était un crâne diable ;
 Il découvrit le feu : c'était un cas pendable?...
 Clouable, veux-je dire ; on le cloua si bien
 Qu'on le fit sur un roc hurler comme un vrai chien.
 Soutenez le progrès!... aimez la race humaine
 Et travaillez pour elle! Hélas! on vous enchaîne
 Comme un incendiaire, un monstre, un assassin,
 Pendant qu'un éteignoir prend la place d'un saint...
 Or, depuis trop longtemps le sort nous calomnie ;
 Avoir le diable au corps c'est avoir du génie !
 Donnons donc du génie à cette humanité
 Brouteuse de chardons et d'immoralité,
 Et prouvons au bon Dieu que sortant de la crotte
 Nous moraliserons mieux qu'un porte-calotte.
 Noctambulus, Asmodée et Méphistophélès
 Changez-vous en Platon, en Socrate, en Thalès ;
 Catéchisez le monde, ô mes porte-lumières !
 Eclairiez les palais, les taudis, les chaumières
 Parcourez la province, illuminez Paris,
 Faites crever Kardec avec tous ses esprits !...
 Toi, mon cher Asmodée, armé de ta béquille,
 Tu hanteras les lieux où le vice frétille,
 Glissant parmi les fleurs comme fait un serpent,
 Et tu tordras la queue à ce long chenapan !

FEUILLETON DU DÉMON

Nouveaux CONTES de FAITS de PÈRE OH!

Transport à Venissieux d'une découverte nationale.

(Suite)

Oui ! Il avait une grande idée en tête, le tourneur de mâts de
 cognac en chambre.
 Le hasard, qui n'est pas si aveugle qu'on veut bien le dire,
 le poussa du côté du Grand-Camp et le rendit spectateur des
 courses.
 Il en revint profondément impressionné. Pourquoi, se disait-
 il, pourquoi les grandes villes auraient-elles seules le monopole
 de toute les centralisations? Qu'elles accaparent les cocottes, les
 petits crevés, les forçats en rupture de ban, les banqueroutiers
 frauduleux, les intrigants de toute nature, les chevaliers d'indus-
 trie de toute espèce, les journalistes râpés, se parant, en
 geais qu'ils sont, des plumes des paons..... Très bien !... et
 moi, tourneur de mâts de cognac en chambre, j'applaudis à
 cette collection des excroissances parasites et gangrenées de la
 grande société humaine,.... Mais ce que je ne saurais admet-
 tre, c'est la centralisation des vertus et des bonnes qualités.
 Les vertus sont de tous les pays, pourquoi n'en transporterai-
 je pas quelques-unes à Venissieux ?
 C'est entendu, je décentralise !
 Et il reprit le coche.
 Comme son voyage avait duré plus que ne le comportait sa
 nature d'homme marié minotaure, et fourneur de mâts de co-
 gnac en chambre, Nastasie, sa pantelante moitié le reçut, au
 débotté, à bras ouverts, et..... à poings fermés.
 Mais il ne sourcilla pas.
 Il avait son idée.
 Seulement, à partir de ce jour là, il ne fit plus rien et cata-

Tu feras mieux encor, tu prendras ta lunette,
 Celle qui voit dans l'âme et non sur la binette,
 Et quand tu flaireras un cœur taré, chancreux,
 Une tête orgueilleuse et sonnante fort le creux,
 Que ce soit à la Bourse, au café, dans un bouge,
 Même à l'église, enfin, plantes-y le fer rouge!...
 Si l'on veut se signer, lèche le bénitier
 Et prouve à ces choucas que tu sais ton métier.
 Et toi, Noctambulus, que le temps a fait chauve,
 La nuit tu hanteras le boudoir et l'alcôve
 Pour saisir les secrets de ces cœurs déplacés
 Qui battent pour de l'or sous des baisers glacés.
 Toi, Méphistophélès, tu feras sur la clique
 Eclater en pétard ton rire diabolique!..
 Partez, mes Benjamins; faites votre devoir.
 Lorsque vous aurez soif, allez à l'abreuvoir
 Et ne vous grisez pas de vin et d'eau-de-vie.
 A force de vertu cadenez l'envie
 Et que chacun aspire à devenir démon
 Ou lutin familier tartinant un sermon ;
 Faites pâlir Tartuffe, et d'un œil charitable
 Démontrez que le ciel s'ouvre pour tout bon Diable!...
 Prouvez, vous qui passez pour monstres infernaux,
 Que vous êtes moins noirs que ne sont vos fournaux.
 Allez, mes Lucifer! et foin des patenôtres !
 Des Diables comme nous enfantent des apôtres !
 Si vous faites le bien, Dieu vous pardonnera
 Et le siècle à venir vous canonisera !...

ASMODÉE.

Pour copie conforme.

BARRILLOT

UNE VOIX

Puisqu'il est fort douteux qu'un autre jour se lève
 Au delà du trépas, et qu'on prend pour un rêve
 Notre immortalité ;
 Puisqu'il faut, ici-bas, succomber à la peine,
 Se blesser plus ou moins à l'écrasante chaîne
 De la réalité.

plasma son tempérament lymphatique avec le repos le plus com-
 plet, la vertu la plus rigide et une insouciance apparente qui
 faisait verser des larmes de sang à Nastasie et lui donnait les
 craintes les plus sérieuses pour sa qualité de femme dument et
 légalement conjointe à un mari que l'impératrice Messaline eût
 trouvé de son goût.

Un jour, jour de soleil et d'amour, de verdure et de sentimen-
 talisme, son épouse, dans un négligé tentateur, ses incommensu-
 rables appas soulevés par des soupirs de locomotive échevelée
 et cascadeuse, avait vainement essayé d'incruster sa passion,
 tache d'huile, sur le cœur de paros, marbré, veiné et taillé à
 facettes de Coquelard, le tourneur de mâts de cognac.

Il s'était levé, sombre, froid, terrible, fatal comme le spectre
 de Banco et tordant son feutre grasseyant sous ses doigts crispés
 et était allé trouver l'Adjoint n° 5 à M. le Maire.

Après lui avoir tapé sur le ventre la vieille claque de l'amiti-
 tié, il lui avait dit :

« Père Coqueluche, vous êtes un homme intelligent et je veux
 verser mon âme dans votre âme ; j'ai mis à mon cœur le ro-
 binet de la confiance, débouchez pour moi la bonde de votre
 compréhension. »

On voit bien qu'il avait lu le Réveil.
 A propos de compréhension c'était assez incompréhensible,
 mais il continua :

« Or donc, je décentralise. Lyon possède des courses de che-
 vaux. Ce qui prouve qu'on y mène la vie à grandes guides. »
 L'adjoint n° 5 ne disait rien, mais n'en pensait pas.....
 d'avantage.

— Faisons à nous deux un coup d'État. Annonçons des
 courses prochaines à Venissieux et que Lyon pâlisse et nous
 envie notre sport, notre turf, notre handicap, notre derby.

— Amen dit l'adjoint n° 5.
 — Il est vrai qu'une difficulté se présente. Les chevaux nous
 manquent ; mais..... n'avons-nous pas nos bourricauds, père Co-
 queluche ? Quelle gloire pour nous d'améliorer les quadrupèdes
 domestiques au point de rendre un ânon capable de lutter avec
 un ânier. Pour moi, je cours ; afin d'améliorer mon bourricaud,
 je commence par m'améliorer moi-même. Demandez-en des
 nouvelles à Nastasie.

— Courons-nous, père Coqueluche ?
 — Nous courons, répondit l'adjoint n° 5, persuadé et con-
 vaincu.

Coqueluche se jeta dans les bras de Coquelard et laissa tom-
 ber dans le gilet de son ami deux roupies d'attendrissement.

Le lendemain on lisait sur les murs de Venissieux :

Puisque la cause unique est sourde à nos prières,
 Puisque tous nos espoirs ne sont que des chimères
 Qu'efface le tombeau ;
 Puisqu'enfin l'univers, dans son abîme sombre,
 Enferme, avec l'esprit, la matière et son ombre
 Quand s'éteint leur flambeau.

Hâtons-nous de jouir ! Crions : Vive l'orgie !
 Donnons aux dieux païens une trop courte vie
 Et nions l'avenir.
 A nous, la folle ivresse, et les jeux et les filles !
 A la débauche, ouvrons les portes des familles,
 L'Évangile est banni.

Il nous faut cette fièvre aux étreintes nerveuses ;
 Il faut vivre et fouetter les heures paresseuses
 Mères de la douleur !
 Livrons-nous, tout entier, aux caresses lascives,
 A ces baisers qui font, des fibres convulsives,
 Une pile à bonheur.

C'est la voix de ce siècle, et sa note enrouée
 A le timbre hideux de la prostituée
 Au bouge glapissant.
 Dans la fange elle grouille et répète à la foule
 Qu'il fait bon s'y vautrer, qu'un Léthé doux y coule
 Et caresse en glissant.

II.

Céleste poésie, envol-toi pressée
 Vers l'infini d'azur où monte ma pensée
 Va jusqu'au fond des cieux,
 Laisse à l'égoût sa fange, ô fille de lumière !
 Ils t'insultent, mais Dieu dans un jour de colère
 Saura te venger d'eux.

HALL-BARDE.

FANTASIE LYONNAISE

Le chroniqueur d'un journal hebdomadaire a l'ennui
 de ne pouvoir parler des faits passés dans les premiers
 jours de la semaine et narrés à tous échos par les feuilles
 quotidiennes, sans avoir l'air de conter l'histoire du
 siècle dernier.

DÉCENTRALISATION.

Prochainement, grandes courses internationales ; tous les
 quadrupèdes domestiques sont admis à concourir.

M. l'adjoint n° 5 et Coquelard, le célèbre tourneur de mâts
 de cognac en chambre, courront.

De frénétiques hurrahs saluèrent la lecture de cette affiche ; un
 frémissement d'émancipation populaire courut comme un fluide
 galvanique à travers toutes les têtes de Venissieux. Le soir de ce
 beau jour, on entendit, dans les cabarets des refrains plus
 bruyants et plus patriotiques ; sous la saulaie des baisers plus
 longs et plus nombreux, et dans la chambre conjugale de Coque-
 lard des soupirs ressemblant un peu moins aux sifflements de
 la vapeur et qui allèrent s'affaiblissant, affectant, *decrecendo*,
 des notes plus sourdes et plus étouffées à mesure que la chan-
 delle fondait.

O Nastasie! ton bonheur fut complet!
 Vous dire combien fut choyé le bourricaud, je ne le sau-
 rais.

Le grand jour arrivait, Venissieux était en liesse.
 Elle ouvrit enfin la porte de l'horizon, l'Aurore aux doigts de
 rose, comme disent les poètes qui ont envie de mourir de faim.
 Oh ! que de cravates froissées ! Que de coterettes chiffonnées !
 Que de lacets rompus aux corsets des filles de Venissieux ! Que
 de jupons blancs coquettement attachés sur des hanches bien
 cambrées et mollement arrondies ! Que de rasoirs ébréchés sur la
 rude barbe des gars du pays. D'aucuns mirent du cosmétique.
 O tempora ! O moresques !

Toute la population se porta comme un seul artilleur au
 champ de courses, où l'adjoint, beau comme un cerisier chargé
 de fruits, à cause de sa face à rabis, attendait fier et brava-
 che sur son bidet à poil roux et aux oreilles raides et pointues, Co-
 quelard le tourneur de mâts de cognac. Insensé, qui voulait lui
 disputer l'admiration des indigènes de Venissieux et la recon-
 naissance de la postérité.

Il triomphait M. Coqueluche ! car l'heure allait sonner à l'hor-
 loge du pays — que Charvet n'avait jamais réglé — et son ad-
 versaire n'arrivait pas.

Il a peur, pensait-il, et un vague sourire d'amour-propre sa-
 tisfait, vint faire vaciller la roupie qui perlait, jaunâtre, au bout
 de son nez obélisque.

Mais ! alors !... la fin au prochain numéro.

Baron SHTENLAYRES.

Aussi je ne vous parlerai pas des débuts au théâtre des Célestins, vous en connaissez tous les résultats. Dimanche prochain, je passerai en revue les nouvelles recrues que M. d'Herblay vient de lancer au feu de la rampe.

Les amateurs de musique, et ils sont nombreux à Lyon, attendent déjà avec impatience la réouverture de notre théâtre d'opéra qui vient à peine de se fermer; aussi les plus mélomanes se rejettent-ils sur le Casino. — Que voulez-vous, faute de grives on mange des merles et faute de merles on va jusqu'à manger des corbeaux. — Puissent-ils trouver une consolation dans la voix de mademoiselle Kaiser, qui n'a rien de commun avec les deux mille rossignols que l'empereur Maximilien (?) s'est fait expédier du Tyrol.

Il est vrai qu'on ne peut tout prévoir; mais ce souverain n'aurait-il pas mieux fait de s'adresser à M. Armstrong, qui lui aurait expédié avec plaisir quelques-unes de ses sarbacanes perfectionnées; ne lui aurait-il même envoyé que les rossignols de ses arsenaux, Sa Majesté aurait vu qu'au Mexique comme en France, on doit préférer l'utile à l'agréable.

Un administrateur des pompes funèbres disait un jour dans son rapport aux actionnaires: « Au début de la saison, le choléra avait donné quelques espérances. » — Le commencement de la semaine avait fait espérer de piquantes nouvelles et de bons scandales, mais rien; Lyon est encore tout ébahi de ses deux journées de courses, le calme le plus plat a succédé à l'enthousiasme soulevé par le vainqueur *Ruy-Blas* et la cantinière Isabelle.

Depuis le parc aux cerfs, jusqu'à nos jours, il a été établi bien des haras destinés à bien des améliorations, ce qui me fait espérer qu'on arrivera peut-être à améliorer le sort des aéronautes qui cherchent la direction des ballons.

Pourquoi n'élèverait-on pas des étalons d'oiseaux aux ailes d'une puissante envergure qu'on pourrait atteler à des aérostats? Je ne veux pas parler ici des aigles, ils ont bien d'autres occupations; mais ne pourrait-on prendre pour ces fiacres aériens des CONDORS, ces énormes oiseaux du Pérou que M. de Buffon, qui écrivait avec des manchettes, nous recommande comme pouvant rivaliser de force avec les meilleurs chevaux d'omnibus? Si cette idée trouve des prosélytes, je donne dès aujourd'hui ma voix pour que Nadar soit le grand écuyer de mon nouvel hara.

Le printemps fait pousser les feuilles, comme vous le rimait dans notre premier numéro mon camarade VERMIFUGE; la feuille la mieux dentelée, la plus parfumée que le printemps ait fait jaillir de ses bourgeons, c'est certainement LA RUE, le journal de M. Vallès.

Vous vous souvenez bien, n'est-ce pas? comme il vous empoignait en vous racontant la vie de ses RÉFRACTAIRES; eh bien! chaque semaine un nouveau chapitre vient s'ajouter à cette œuvre qui a le rare mérite d'être vraie. M. Vallès et ses collaborateurs réalistes tiennent un miroir magique où nous venons tous graver nos beautés aussi bien que nos hideurs. hier c'était l'employé dont on plaidait la cause, aujourd'hui, c'est le sombre MAZAS dont M. Vallès nous ouvre les portes qui se sont autrefois fermées sur lui.

Lyon ne serait-elle plus la ville sainte! ou bien ceux qui prient feraient-ils relâche? L'autre jour j'étais tenté de le croire, en voyant chez un libraire, cette inscription fichée au flanc d'un monceau de livre comme tout prêts pour un autodafé:

GRAND SOLDE DE LIVRES DE PIÉTÉ A BAS PRIX

(sic.)
Décidément, des livres de piété comme des autres, il y en a beaucoup d'épêlés mais peu de lus.

NOCTAMBULUS.

Le Décalogue du Tisseur.

Le lundi tu travailleras
Si t'as d'ouvrage assidument;
Le mardi tu continuas
A bien bûcher pareillement;
Le mercredi tu ne seras
Pas sans rien faire également;
Et le jeudi tu ne pourras
Quitter l'atelier un moment;
Le vendredi tu ne feras
Que t'occuper absolument;
Le samedi t'imiteras
Les autres jours tout simplement;
Quand au dimanche, tu devras
Ne pas l'employer autrement.

JEAN TAFFETAQUIER.

LE DÉMON A L'EXPOSITION

PREMIER ARTICLE

Satan, notre Maître dans le journal comme aux Enfers, avide de prévenir les moindres désirs de ses bien-aimés lecteurs, avait depuis longtemps compris que par le temps d'Exposition qui court une chronique spéciale manquait au *Moniteur infernal*. Lui-même, se dévouant pour la cause publique, allait partir, lorsque dans sa précipitation à boucler ses valises, un faux mouvement brisa une de ses griffes les plus acérées.

Que faire? Partir, il n'y fallait plus penser, et pour comble de désagrément, certain lutin cascadeur, pédicure du Styx, mandé en toute hâte, ne crut pas pouvoir mieux faire que d'ordonner un repos absolu d'un mois au moins.

Un autre aurait perdu la tête; Satan n'y perdit pas même un cheveu, et pour cause.

Condamné à l'inaction et ne voulant, toutefois, laisser aucun service en souffrance, le Maître parcourut de son regard inquisiteur la foule empressée des diabolotins qui l'entouraient. Ce terrible regard s'arrêta sur moi qui, en raison de ma toute récente incarnation, me cachais timidement derrière Melmoth et Asmodée pendant que Mephisto me narrait à l'oreille les amours du docteur Faust et de la blonde Gretchen.

Tremblant, je m'avançai et me vis chargé, à titre d'épreuve, de la difficile mission. Protester eût été inutile, je n'eus que le temps de faire de légers préparatifs et profitant du train de plaisir je me mêlai à la foule affolée de jeter son contingent de jaunets dans ce grand gouffre aux louis qu'on nomme Paris.

J'aurais pu, usant de mon droit d'ubiquité, faire le voyage aussi rapidement que la pensée, j'ai préféré le train de plaisir afin d'étudier de plus près l'humaine folie. O! richesse de la langue française.

Parlerai-je du départ? Raconterai-je le trajet et ses péripéties?... Les malheureux entassés avec moi dans les horribles boîtes roulantes qui nous emportaient ont ri follement d'abord, causé beaucoup pour dire peu de choses, mangé davantage au grand détriment de la pureté de l'atmosphère; et finalement se sont superlativement ennuyés...

Arrivons à Paris, voici le débarcadère.

Le premier homme auquel je m'adresse me répond du haut de son faux col: « *I do not understand you* » et sa longue moitié me foudroie pudiquement d'un *shoking* sifflant longuement entre des dents semblables aux touches jaunâtres d'un clavecin hors d'usage. Le second me mâche de l'*allemand*; le troisième avale du *russe*; le quatrième veut m'assassiner de *brésilien* pendant qu'un couple amoureux passe à mes côtés en soupirant la langue de Pétrarque et que deux compatriotes de Cervantès me lancent un regard soupçonneux de conspirateurs surpris.

Tout bon diable que je suis, j'allais me fâcher; la vue d'une voiture me console. Je hèle le cocher qui craignant — à ce qu'on m'a dit ensuite — d'avoir à me *charger* pour le Champ-de-Mars me vocifère en *turc* qu'il est retenu par le vice-coi — pardon, le roi — d'Égypte...

C'en était trop, je pris bravement sous mon bras mon mince bagage (ma boîte à cornes et mon trident) et partis de mon pied léger à la recherche d'un toit hospitalier — rien de ceux d'Écosse.

Je ne vous raconterai pas mon arrivée dans la *posada* que j'honorai de mon choix, il faudrait me répéter et je déteste les répétitions. Il paraît — soit dit entre nous — que tout le monde n'est pas de mon avis à Paris; un gentleman, mon voisin de chambre, m'a semblé les aimer beaucoup, surtout lorsqu'elles sont accompagnées de... *montres*...

Permettez-moi, chers lecteurs qui me suivez de vos vœux, de m'en tenir là pour aujourd'hui. Aussi bien, cet affreux jeu de mot a-t-il augmenté considérablement ma fatigue. Mon lit vaut mieux, je crois, que les noyaux de pêche du wagon. A demain les affaires sérieuses, je souffle ma bougie. A...a...a...dieu.

BERTRAM.

(Sera continué.)

DIABLOTINERIES

Le café vient-il en France? demandait un jour une déité de la rue à un négociant en denrées coloniales.

— Oui, sur des navires, répondit le marchand de lumières.

Deux amis se rencontrent, leur aspect n'a rien de gai.

— Tu n'as pas l'air dans ton assiette.

— J'ai perdu mon parapluie et j'en suis contrarié.

— Qu'est-ce que cela? Moi, j'ai perdu ma femme.

— Oh! répond le premier, il y a des choses qu'on n'aime pas à perdre.... son parapluie par exemple.

Un Marseillais visitait la cathédrale de Saint-Jean.

— Qu'est-ce que ces petites caisses, dit-il, en désignant les troncs placés de distances en distances.

— Ceci, s'appelle *les troncs* des pauvres de la paroisse.

— Nous avons mieux que cela chez nous; à Marseille, il y a *les trous de l'air*; mais je ne les ai jamais vus.

Passons en police correctionnelle. On y jugeait dernièrement une affaire dans laquelle plusieurs de nos femmes du quart de monde venaient déposer.

Chaque fois que le président demandait à la déposante sa profession il obtenait l'immuable réponse de: *Rentière*.

Deux gavroches lyonnais étaient égarés dans la salle; l'un dit à l'autre:

— Rentière, rentière, toujours rentière, c'est à vous dégouter; moi qui était venu pour savoir de quoi se composait le commerce de ces dames.

— Que t'es bête, répondit l'autre, si t'étais induqué et que tu connasses ton Bécherelle, te saurais que rentière veut dire travailleuse à façon.

Annonces fantastiques

POUR CAUSE D'EXPOSITION

Caroline Trentamant prévient sa nombreuse clientèle qu'étant forcée de faire une absence d'un mois, l'intérim est confié à M^{lle} Alice Bouledogue, qui occupera ses appartements.

ACHAT de MATÉRIEL

Satan ayant vendu ses vieilles pompes pour faire des Glyso-Régénérateurs, invite les pompiers de Lyon et de la banlieue à lui soumettre leurs types pour qu'il puisse les étudier. Les essais auront lieu à Bellecour, coté sud, afin de laver un peu l'emplacement qui en a grand besoin.

AVIS

Il sera rendu compte de tous les objets ou ouvrages dont deux exemplaires auront été déposés dans nos bureaux.

Le dépositaire de deux nouvelles locomotives aura droit à une mention spéciale.

CHARADE

Si vous voulez voir mon premier,

Allez à Rome.

L'Arabe ne peut pas manger de mon dernier.

Défilez-vous de l'homme,

Qu'on peut qualifier

De mon entier.

Le mot de la charade du n° 1 est: *Batardeau*.

Ont deviné: Sifflet, K. K. et Nèples.

CORRESPONDANCE

Asmodée III. — Trop long et aurait besoin d'une retouche. *C'est Vrai!* — Le *Démon* n'a pas d'encensoir dans sa boutique; épice tes tartines ou renonce aux Enfers.

Barbencroc. — La chose est en pratique. Ce sera pour une autre fois.

Nèples. — Ta charade passera.

Sifflet. — Tu ne te trompes pas.

K. K. — Ta lettre prouve ton érudition. Si tu nous envoyais quelque chose?

Héloïse Grippeous. — Tu te trompes de numéro, ma chère, et heureusement ton opinion personnelle n'a rien de commun avec celle du public.

Athos. — Le voile qui recouvre ton langage n'est ni vert ni bleu, mais assez transparent pour laisser percer l'ironie; le faux prophète n'est pas celui que tu penses; tu en auras des preuves au n° 2.

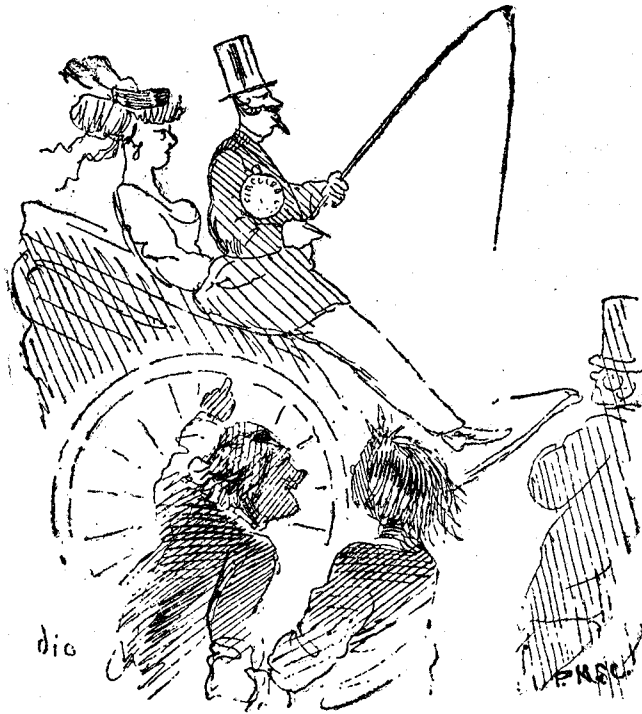
Le Gérant, GUERRAZ.

Association typographique lyonnaise.—Regard, rue Tupin, 31.

COURSES DE LYON, PAR SATAN



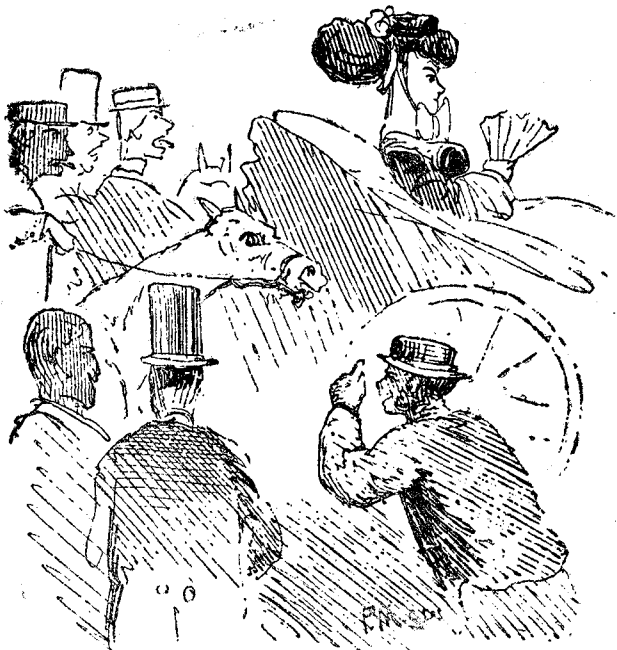
— Madame, on n'entre pas ! Le pesage vous est interdit.
— Pourquoi donc ?
— Parce qu'en fait de tarés, on n'admet, ici, que les jockeys.



1^{er} Gavroche. — Qu'est-ce qui pend donc à sa boutonnière ?
2^e Gavroche. — C'est sa carte de sociétaire.
1^{er} Gavroche. — La femme qui est à côté, a-t-elle une carte ?
2^e Gavroche. — Peut-être ! Mais elle se garde bien de la montrer.



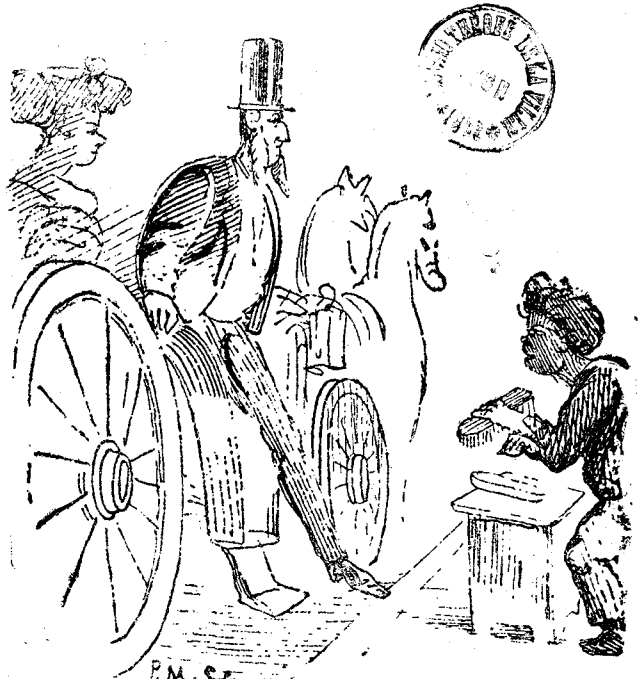
— Voilà deux dames qui font une poule !
— Deux cocottes seulement.... une poule jamais.



1^{er} Spectateur. — Si nous n'avons pas vu courir les chevaux, nous voyons courir les ânes.
2^e Spectateur. — Le prix de la course n'en vaut guère la peine : la poule est bien maigre.



Deux vieux coureurs.



Le Gandin. — Je sens le besoin de me faire nettoyer.
La Cocotte (à part). — Il y a longtemps que je t'ai nettoyé.
(Haut.) Bien ! voilà ton affaire : — un décrocteur.
Le Décrocteur. — Ma mère est bien bonne de m'envoyer des clients



— Bon !... En voilà encore un considérablement amélioré.
— Comment donc ?
— Parbleu ! Parce qu'il passe à une vie meilleure.



— Tiens ! Une des amazones des courses qui barbotte dans le ruisseau.
— Ce qui prouve que les chevaux, plus intelligents que les hommes, savent mettre chaque chose à sa place.



UNE DROLE DE CONVERSATION.
— Combien ?
— Cinq louis.
— C'est convenu.
Après tout, ce sont peut-être des parieurs.